

Visite du couvent

Sainte Marie des Anges

des Frères Cordeliers Observantins

SOMMAIRE

I. PROLOGUE

II. LE PORTIQUE DISPARU, LA GRANDE PORTE

III. LE MUR NORD, LE CIMETIERE

IV. AU LEVANT DU PIGNON

V. LE BATIMENT CONVENTUEL DISPARU - LE BALCON

VI. LA SACRISTIE - LE CHOEUR

VII. L'EGLISE

VIII. LE CLOITRE.....

IX. LA DEUXIEME COUR - LA BIBLIOTHEQUE.....

X. LE JARDIN - LA SOURCE - LE POTAGER - LA MAISON DE BECASSINE

I. PROLOGUE

C'est Albert le Grand, religieux dominicain, auteur de *La Vie des Saints de Bretagne Armorique*, qui parle du "*dévoit monastère de Notre Dame des Anges de l'ordre des Frères Cordeliers Observantins* »

Les Cordeliers Observantins étaient des religieux, frères de Saint François d'Assise, appelés « Cordeliers » car, ayant fait vœux de grande pauvreté et portant une corde comme ceinture, « Observantins » car ils désiraient observer strictement la règle de Saint François. On dit aussi Cordeliers de la stricte observance.

Anne de Bretagne, duchesse de Bretagne, passa dans notre région en 1505 pour se rendre au Folgoët et à Brest, peu avant la fondation de ce couvent. Elle admirait Saint François, saint patron de son propre père le duc François II et donna le nom de "Cordelière" au navire amiral de la flotte bretonne.

La dénomination « *Notre Dame des Anges* » provient du nom de la petite chapelle de « *Sainte Marie des Anges de la Portioncule* » près d'Assise, où François encore jeune homme avait l'habitude de se retirer et de méditer. C'est l'une des chapelles qu'il restaura après qu'il eut entendu l'appel de Dieu lui demandant de « reconstruire son église ». Par la suite, il y réunit le premier groupe de frères d'un ordre qui connut un immense développement. De ce fait *Sainte Marie des Anges* devint la maison mère du franciscanisme. C'est encore là qu'il accueillit Claire et fonda l'ordre des Clarisses. C'est là enfin qu'il mourût ayant reçu les stigmates.. Aussi Notre Dame des Anges est un nom cher à l'ordre qui le reprit pour nombre de ses établissements.

Les cordeliers s'établirent très tôt dans notre région, 4 ans après le décès de leur père fondateur, en érigeant à Quimper vers 1230 avec le soutien de l'évêque Renaud, une première maison. Occupé par des frères dénommés « conventuels » ce monastère réputé, déclina au 18^{ème} et fut abandonné à la révolution. Détruit en 1847, il n'en reste plus de trace.

Deux siècles passèrent et l'ordre ressentit le besoin de se ressourcer et de renouer avec la pratique de pauvreté de leurs premiers âges. Un groupe s'organisa, se baptisant Cordeliers de la stricte Observance.

En Bretagne, reprenant la tradition érémitique de Saint François et des moines celtiques des origines, ils s'établirent dans les îles et y fondèrent des ermitages. C'est ainsi qu'une communauté est attestée sur l'île (de la) Vierge avant 1448. Ravitaillée par les habitants des hameaux voisins, ils y restèrent environ 60 ans. Ils établirent probablement une tête de pont quelque part sur la cote et donnèrent naissance à trois maisons : à Cuburien d'abord sur la rive gauche de la rivière de Morlaix, en 1445 à l'appel d'Alain IX de Rohan, puis à Landerneau en 1488 par la volonté de son fils Jean II de Rohan. Morlaix et Landerneau étaient au 15^{ème} siècle les deux grands ports et donc cités de la région, en raison de leur situation au fond des

estuaires, là où la marée ne faisait plus sentir ses effets. Si la maison de Landerneau a totalement disparu au 19^{ème} et qu'un nouveau bâtiment a pris sa place abritant une œuvre qui accueille des handicapés, la maison de Cuburien a été réoccupée en 1879 par les dames chanoines hospitalières qui en firent un hospice et aujourd'hui une maison de retraite pour personnes âgées.

Finalement nos religieux se retirèrent en 1509 de l'île Vierge, pour s'installer ici à l'Aber wrac'h. Il est dit que « *la vierge donna naissance à trois filles...* »

Le texte qui suit a largement pour source les minutes d'un acte établi par et de documents conservés aux archives départementales à Quimper.

II Le portique disparu, la grande porte

Vous êtes ici à l'endroit du portique, disparu après la révolution, au pignon du couchant de l'église. Il faisait 25 pieds de long, sur la même largeur que l'église, et était éclairé de deux grandes vitres plombées, ouvrant d'une grande porte au Nord et de deux autres au midi, l'une vers le cloître, l'autre sur l'un des bâtiments ci après. Ce portique faisait office de porterie pour accueillir les passants et les fidèles.

Il n'y avait alors point de route mais un simple chemin surélevé longeant la mer. Les visiteurs et les fidèles venaient à pied. L'abbaye servit d'église paroissiale jusqu'au début du 18^{ème} siècle. Quand la porte était fermée, les visiteurs attendaient dans cette parcelle « hors les murs » et le banc de pierre qui longe le mur nord de l'Abbatiale leur permettait de s'asseoir.

Vous regarderez la grande porte, style parfait de la sculpture bretonne du 15^{ème} et 16^{ème} siècle avec sa décoration de feuille de chou. Les deux statues ont probablement disparues à la révolution. On ne sait pas qui elles représentaient. Elles furent remplacées et les nouvelles inaugurées le lundi de Pâques 2011.

François Breton, habitant de Plouguerneau, sculpteur, ancien élève des beaux arts de Paris, sculpta Notre Dame des Anges et Saint François dans la pierre traditionnelle des enclos breton, le kersanton. Notre Dame dans une attitude de prière intérieure, auréolée d'une nuée d'anges est encastrée dans le mur. Elle est Notre Dame des Anges, « elle est la maison de Dieu », dit l'artiste. Saint François est lui parfaitement vivant, alerte même, et par un geste des mains, tourné vers la vierge s'offre, prêt à se consacrer à l'œuvre. Travail moderne, l'artiste a voulu à la fois témoigner de la nature du monument pour lequel il a travaillé et poursuivre dans la longue tradition des sculpteurs bretons du moyen âge.

II. Le Mur Nord de l'Abbatiale, le Cimetière

« Le mur nord de 116 pieds (environ 35 m) en pierres de tailles à contrefort, percé de 5 grandes fenêtres à vitres plombées » est un rare exemple de l'architecture religieuse du tout début du 16^{ème} siècle et du travail de la pierre. Ensemble exceptionnel il témoigne de la volonté des bâtisseurs d'honorer ce lieu consacré et en même temps par la pureté des lignes et la simplicité, rappeler l'idéal franciscain fait de simplicité et dépouillement.

Hervé CHAURIS

Les baies ont été dégagées en 2010. Vous voyez encore dans certaines les décors des remplages en kersanton qui délimitaient les vitraux. Le motif repris pour chacune est à deux arcades surmontées d'un dessin évoquant des pétales de fleurs, allusion sans doute aux « Fioretti », ce livre qui rappelle quelques unes des petites fleurs, « miracles, exemples de dévotions du glorieux Messire Saint François ».

Dans le haut de ce terrain hors les murs, le cimetière des religieux, planté d'arbres « une croix (disparue) au milieu d'icelui ».

En effet après la cérémonie d'enterrement, le religieux défunt enveloppé d'un simple linceul était porté hors les murs et enterré à même la terre, une croix de bois pour ornement, comme poussière retournant à la poussière. La croix ici, mentionnée, est sans doute ce qui fut appelé aussi le calvaire dans d'autres textes, dont il ne reste qu'une pierre que vous verrez plus loin.

Une communauté franciscaine compte généralement une vingtaine de membres. A Notre Dame des Anges les différents écrits parlent d'une communauté de 18 ou 16 religieux au 17^{ème} siècle. L'effectif déclina beaucoup au 18^{ème}. Ils étaient 3 au début de la Révolution. Mais à ce nombre il faut ajouter les frères qui aidaient aux travaux quotidiens et à côté des frères du chœur participaient aux offices, ainsi que toutes les personnes de passages, frères ou laïcs. C'est probablement plus de 40 personnes qui séjournaient régulièrement dans l'Abbaye. Combien de religieux furent membres de cette communauté et résidèrent dans ces lieux ?

Nous ne le savons, par contre nous avons encore la liste des Gardiens. Les maisons franciscaines étaient gouvernées par un « Gardien, le gardien de ses frères », élu par la communauté pour trois ans. Le gardien pouvait être réélu pour une seule autre période triennale. Il semble bien que cette tradition ait été maintenue jusqu'à la révolution, période où l'Abbaye cessa de fonctionner. Ils étaient pour la plupart bretonnants et pratiquaient le latin et le français. Les Cordeliers étaient des religieux vivant comme leur saint patron dans la plus stricte pauvreté. Pour subvenir à leurs besoins ils acceptaient les dons en nature et sortaient à l'exemple des plus pauvres mendier, accomplissant chaque année des tournées à travers le pays. Aussi très souvent sont ils désignés sous le nom de frères mendiants. Ils signent après leur nom du suffixe « o.f.m » qui signifie « ordre des frères mineurs » témoignant de leur désir d'être en position d'infériorité. Ils n'avaient donc le droit de posséder ni bien ni argent et contrairement aux anciens ordres ne travaillaient pas la terre.

Cette règle fut au cours des temps, détournée par l'usage et aboutit à l'intervention des « bonnes âmes », des laïcs qui géraient pour eux les donations et legs qui leur étaient fait.

Le frère cordelier était donc d'abord un frère de chœur consacrant une large partie de son temps à la prière et au recueillement. Il était aussi un ministre de la parole, chargé de proclamer la vraie foi et son auditoire préféré était l'assemblée du peuple. Aussi sa parole était simple et vraie. Il proclamait l'obéissance à l'église comme l'avait toujours fait Saint François qui de son vivant, souvent incompris, sut patiemment faire ses preuves d'envoyé du ciel. Nombreux furent parmi les frères, les prédicateurs célèbres qui demandé de place en place, sillonnèrent la Bretagne et la France.

Passons la porte et pénétrons dans le jardin des moines.

III. Au Levant du Pignon

« C'est le 4ème dimanche après Pâques, qui était en réalité le premier dimanche du mois de mai de l'année 1507, que fut fondé Sainte Marie des Anges, dans la paroisse de Landéda, sur le front de mer, juste au dessus d'un petit port appelé en langue bretonne Abergnal, par le très noble Tanguy du Chatel, maître des lieux, et Marie de Juch son épouse. On célébra une grande fête d'action de grâce à l'occasion de la pose des premières pierres de la fondation de ce monastère ».

C'est en 1509 que ce monastère, l'église, la salle capitulaire, le cloître, furent consacrés par Monseigneur Jean de Kermavan, évêque de Léon, assisté de 12 frères observants franciscains.

La famille du Chatel était la famille noble, la plus puissante de cette région qui gouvernait aussi bien à Brest comme Capitaine d'armes (Tour Tanguy), qu'à Lesneven ou elle tenait haute et basse justice. Son château fort de Trémazan dont vous pouvez encore voir des ruines imposantes près de la ville de Ploudalmézeau témoigne de cette puissance. Cette famille servit plusieurs Rois de France et Ducs de Bretagne. Pour une raison que nous ne connaissons pas, peut être un vœu, ils fondèrent cette abbaye comme l'avaient fait précédemment leurs voisins, les Rohan, à Morlaix et Landerneau

La famille de Kermavan (Carman au 17ème) était encore plus ancienne. Elle était issue de Plabennec ou au haut moyen-âge elle avait construit une motte féodale, montagne de terre sur le surplomb de laquelle on bâtissait un fort entouré de palissade. Ses chevaliers firent les croisades et probablement comme les Chatel servirent-ils le parti des Penthievre contre Blois dans la guerre de succession. On la retrouve au 17^{ème} sur Kernilis avec le château de Carman. Jean de Kermavan fut évêque du Léon de 1503 à 1514 date de son décès.

L'abbaye fut très certainement construite sur une terre d'église, les Chatel ayant assuré le financement de la construction. Lors des fouilles dans le sol de la chapelle outre les tombes qui furent mises à jour on retrouva plusieurs traces de fondation d'une construction antérieure.

Vous pouvez admirer tout en haut du pignon Est de l'église les armoiries des Chatel en grand appareil.

Quant aux armes des Chatel, elles sont à 5 rangs alternés Noir et Rouge que vous pouvez observer en bas à droite de la baie et alliée aux Juch à l'opposé en bas à gauche.

Ce pignon a été entièrement restauré en 2009/2010 et la baie remise dans ses proportions d'origine.

IV. Le Bâtiment Conventuel disparu - le Balcon

Un bâtiment fermait ici au levant le cloître intérieur.

Là, un balcon en encorbellement, couvert d'un auvent, permettait le passage vers l'ancienne bibliothèque.

Ici une colonne dont l'emploi d'origine est aujourd'hui perdu. Par ici encore, dans le jardin, existait **un cadran solaire** qui portait aux quatre angles les indications du lever et du coucher du soleil aux différentes époques de l'année et sur son distique en latin était portée la mention:.....

.. " *L'heure passe, repentons-nous si nous ne la mettons pas à profit, car une fois passée, elle ne revient plus.*" Sage maxime destinée à détourner de la nonchalance et de la paresse.

Pénétrons maintenant dans la chapelle.

V. La Sacristie - Le Choeur

"La Sacristie au bout du levant de l'église, le chœur au dessus d'icelle, éclairée de deux grandes fenêtres, ayant une porte de communication sur le dortoir ci après, et de deux sur l'église".

Cette partie a été considérablement remaniée au cours des siècles et sans doute notamment en 1692. Un acte de l'époque, du provincial, parle de : *"le bois de charpente dont nous avons besoin pour le rétablissement du couvent de Notre Dame des Anges réduit en cendres par un incendie général arrivé le 28 septembre mille six cent nonante deux, et par un accident funeste dont on ne sait pas la cause... "*

Vous observerez en beaucoup d'endroits la couleur rose du granit ; couleur non pas naturelle comme on en trouve dans la région de Ploumanac'h, mais due à l'incendie de 1692.

Voici probablement l'histoire de cette transformation : A l'origine la grande baie du levant éclairait certainement toute l'abbatiale qui servait à la fois de chapelle pour la communauté et d'église paroissiale.

Les cordeliers connurent un nouveau mouvement de réforme à la fin du 16^{ème} siècle qui aboutit progressivement à la suppression des Cordeliers de l'Observance pour faire place au mouvement des Récollets. A nouveau et pour retrouver l'élan des origines, un groupe s'obligeât à des retraites de recollection. Cette pratique se traduisit par l'obligation, outre les offices qui rythmaient toutes les trois heures la journée, de faire 2 heures par jour de prière, d'oraison individuelle. Ces religieux prirent le nom de Récollet et pendant quelques temps se partagèrent les maisons. Soutenu par le roi, les Récollets s'imposèrent et ce fut tardivement et progressivement qu'entre 1643 et 1648 que les cordeliers de Notre Dame des Anges devinrent Récollets comme en atteste la table des Gardiens.

Aussi quand en 1692, après l'incendie, il fallut reconstruire l'abbaye et notamment l'abbatiale, la communauté jugeât opportun de construire une chapelle privée pour nos religieux et de garder le reste comme église paroissiale. Le mur de séparation date probablement de cette époque. La présence de pierre rosie isolée, pierre de réemploi nous conforte dans cette interprétation. La fenêtre du chœur a été coupée à cette époque et un étage est venu séparer la sacristie, du chœur à l'étage qui communiquait latéralement avec le bâtiment disparu ou logeaient nos religieux.

VI. L'église paroissiale

Ayant une longueur de 90 pieds, 26 de large et 24 de hauteur, le tout en pierres de taille, quatre grandes fenêtres au Nord et deux au midi, à vitres plombées, ouvrant d'une grande porte sur le portique, de deux au midi, l'une sur le cloître, l'autre sur un bâtiment.

Dans les murs sont deux enfeus (dont un fut déplacé en 1936) où l'on retrouve en latéral droit le lion à droite et à gauche et en haut le pélican des seigneurs de Coum en Lannilis, l'autre en place avec sur la pierre d'autel le lion de Tromenec'h au 1^{er} et au 4^{ème} quart et

Vous pouvez vous interroger sur ces curieux bols d'argile encastrés dans les pierres des murs. Il s'agit d'une technique très ancienne de **vases acoustiques**. Seul l'orifice du vase est apparent et le corps est noyé dans l'épaisseur des maçonneries. Leur but est d'améliorer l'acoustique. Cet art antique, disparut au 17^{ème} siècle. Beaucoup de chapelles et d'églises du Léon ont utilisé cette technique : l'abbaye de Saint Matthieu, la collégiale Notre Dame de Folgöet, Eglise Saint François de Cuburien à Morlaix, l'église Saint Léonor de Lauret à Porspoder, l'église Notre Dame à Saint Thégonnec et bien d'autres.

Le système de vase ici compte une centaine de pots, chiffre considérable, disposés suivant un arrangement linéaire à plusieurs niveaux. Le nombre de vase de chaque ligne correspond généralement au nombre de notes de l'octave 7 ou de la quinte 5 ou de la tierce 3. Nous avons pu relever deux formes, l'une parfaitement sphérique l'autre en forme d'amphore. Le vase acoustique laisse pénétrer les ondes sonores et suivant leur fréquence ou longueur d'onde les capte ou leur permet de repartir amplifiée. C'est l'effet que vous obteniez, enfant quand vous souffliez dans une bouteille. De fait la sélection dépend principalement de la forme du col, de son diamètre et de son profil. Ainsi les graves, les ondes longues étaient absorbés évitant les effets réfléchissant des murs et la formation d'harmonique. Les sons aigus étaient eux réémis et sortaient renforcés permettant une meilleure perception dans l'ensemble du volume. Les pots sont donc repartis dans le chœur ou chantaient les religieux et en face de la chaire au milieu de la chapelle. A l'arrière, où se tenait le public vous ne trouvez plus de pots, indiquant clairement la répartition des espaces. La plupart des cols ont été détruit. On raconte que les enfants venaient jouer ici et étaient des champions du lance pierre.

On peut penser que cette technique améliorerait beaucoup la diffusion du chant et permettait de remplir harmonieusement la voûte de l'église. Ce détail est une indication supplémentaire de la qualité de la construction et de la volonté des donateurs de réaliser une œuvre magnifique pour la gloire de Dieu et sans doute à la gloire de leur Nom.

Georges Menut, directeur du petit journal de Landéda, écrivait parlant de la fin du 19^{ème} : "*j'ai connu des vieillards qui se souvenaient avoir vu célébrer des offices dans cette église dont le "pardon" se fêtait le mardi de Pâques*".

Devenue ensuite magasin et décharge, elle abrita entre autre au début du 20^{ème} siècle les barriques de vin provenant du cargo Vesper ou tout au moins celle qu'on put récupérer après son naufrage au large.

"J'ai vu entreposé d'énormes troncs d'arbres munis d'anneaux destinés à barrer en temps de guerre (1914-1918) le chenal de l'Aber Wrac'h".

Les "Termajis" romanichels, montreurs d'images en faisaient leur salle de spectacle, ils y installaient leur lanterne magique.

C'est en 1917 que l'église perdit sa toiture et sa charpente qui fut donné aux Américains. Ils cantonnaient alors à l'Aberwrac'h où ils avaient sur l'île L'ERCH, depuis dénommée île aux américains, bâti une base d'hydravion pour chasser les U boots allemands..

Dans l'abside, une niche ; ici au centre, au dessus de l'autel était une ravissante statue de Notre Dame des Anges qui portait au socle les armoiries de Jean de Kermavan évêque de Léon. Elle brula très certainement en 1692. Une nouvelle lui succéda en pierre et également polychromée. Elle est aujourd'hui dans le chœur de l'église paroissiale à Landéda.

Avec les archéologues de la DRAC, direction régionale des affaires culturelles, quelques travaux de fouilles ont été réalisés qui outre des tombes mirent à jour les restes d'une construction, indice d'un usage antérieur. La tradition indique que ce site appartenait à la famille Kermavan.

Il était de tradition de se faire enterrer dans l'église au plus proche de l'autel ou à tout le moins dans la proximité de l'église. Plusieurs pierres tombales armoriées ont été exhumées, de nombreuses furent réutilisés dans la propriété.

VII. Le Cloître

Le bâtiment disparu au levant, le bâtiment disparu au midi.

"Le cloître au midi de la dite église, ayant de longueur 49 pieds sur 42 de large, le dehors sur pilier, en pierre de taille, le jardin d'oliviers au milieu."

Le 1^{er} coté du cloître était appuyé sur le mur de l'abbatiale et abrité par une toiture dont les charpentes reposaient sur les de pierres toujours apparents.

"Au midi de la sacristie, au levant du cloître, un bâtiment (aujourd'hui disparu) de 42 pieds de long comprenant une chapelle des trépassés, une prison et un escalier en pierre de taille donnant au dessus vers dortoir divisé en 8 chambres qui s'étendaient au dessus du cloître le tout faisant 27pieds de large »

L'ancienne salle capitulaire avait donc été transformée en prison durant la fin du 18^{ème}, ayant perdu son usage du fait de la faiblesse numérique de la communauté.

"Enfin un autre bâtiment (aujourd'hui disparu) au midi du cloître et des derniers bâtiments, ou se trouvait :

- le réfectoire éclairé de quatre croisées,
- un cabinet éclairé d'une fenêtre,
- une cuisine dans laquelle tombe l'eau de la source et éclairée d'une grande fenêtre au midi,
- une dépendance au couchant de la cuisine
- et une salle d'infirmerie,

le tout ayant une longueur de 93 pieds, le dessus d'une largeur de 27 pieds en dortoir divisées en différentes chambres et cabinets.

Au couchant le bâtiment toujours existant, l'ancienne hostellerie des Anges, aujourd'hui totalement restauré qui abrite toujours le 4^{ème} coté du cloître

Ainsi deux bâtiments ont aujourd'hui disparu. Ils formaient un rectangle avec la chapelle et l'hostellerie et couvraient à l'est et au sud le cloître qui aboutissait à la petite porte surmontée des armes des Chastel par la quelle vous êtes sorti de la chapelle. L'ensemble était totalement abrité et l'on peu comprendre que la masse des constructions maintenait en son

centre une température qui permettait de faire pousser des oliviers probablement improductifs mais inconnus dans notre région.

VIII. La Deuxième Cour - La Bibliothèque - Le Puits.

Le 23 Juillet 1792, toute la propriété fut adjugée au titre de bien national à Joseph-Xavier Vatrain, ingénieur des bâtiments civils de Brest, qui s'en rendit acquéreur pour la somme de 15.000 livres. Le dit Vatrain se hâta de louer trois charrettes dans lesquelles il chargea entre autres choses précieuses les 1.200 volumes de la bibliothèque qu'il fit diriger sur Brest.

Ces livres sont aujourd'hui sans doute tous disparus. Toutefois un évangile provenant de cette bibliothèque portant l'ex-libris Notre Dame des Anges est exposé au musée du Folgoët.

La propriété appartient ensuite à plusieurs familles, entre autres à la famille Keratry. Le dictionnaire de Bretagne paru en 1843, signé OGEE, indique que : "*l'ancien couvent des Anges est aujourd'hui remplacé par l'auberge de l'Aber Wrac'h*". Les bâtiments abritent aussi des locataires : André Toussaint Kerhervé y maria sa fille le 18 avril 1843, Pierre Marie Bellegue fera de même le 24 avril 1846, Gilles Marie Vivenot, ancien gardien du fort de Cezon y décèdera le 27 décembre 1859.

Puis vers 1862, Monsieur Claude Marie Lavanant en fit l'acquisition. Il était le fils posthume d'un capitaine marchand de Molène, mort en mer en 1830. Il en fit « l'Hôtel des Anges » et installa un fermier dans le reste des bâtiments. Ainsi l'affaire se développa et l'Hôtel des Anges figurât désormais dans tous les guides des bains de mer de Bretagne. Monsieur Lavanant fit fortune dans l'hôtellerie à Brest et se retira à l'Aberwrac'h où il se plaisait. Il construisit sur le port la belle maison que l'on y voit encore. Son gendre Monsieur Eugène Deshayes la conserva et y séjourna. C'est sa petite fille Jeanne Deshayes, épouse du docteur Mignard qui hérita de l'Abbaye et à l'occasion d'un renouvellement de bail déplaça en 1936, l'Hôtel des Anges un peu plus haut vers le port et hors les murs, à l'emplacement où il se trouve toujours. Elle fit d'importants travaux et l'occupât presque centenaire jusqu'en 1982. Elle appartient depuis juillet 2000 à sa petite nièce Chantal Tetrel, membre de la 5^{ème} génération.

Une grande cour au midi, une nouvelle maison au levant de la dite cour nommée la maison des moines ayant 84 pieds de longueur, 24 pieds 6 pouces de largeur, le rez de chaussée ouvrant de deux portes et d'une fenêtre sur la dite cour. L'en haut des trois fenêtres du même côté (une bouchée) et de trois autres au levant. Tous ces bâtiments d'une même hauteur qui est de 18 pieds.

A l'étage de ce bâtiment était donc la bibliothèque, grande pièce double ouvrant au levant et au couchant de trois fenêtres (celles du centre ont disparues) ayant en son centre deux grandes

cheminées et tapissée sur son pourtour de rayons où étaient conservés les 1.200 volumes. Les religieux y accédaient alors directement par l'intérieur à partir des deux couloirs qui desservaient leurs chambres et cabinets.

Au bout du midi de la précédente, une autre maison sans doublure, ouvrant d'une porte sur la dite cour et d'une autre au levant sur le jardin, ayant une longueur de 24 pieds, 21 pieds de largeur et 12 de hauteur (ce bâtiment a été rénové en 1936).

Au midi un grand hangar ouvrant de quatre grandes portes sur la cour ayant 78 pieds de long, 19 de large et 12 de hauteur, qui servait de grange.

Une écurie au couchant de la dite grange à double étage ouvrant d'une porte et d'une fenêtre sur la dite cour, ayant de longueur de 33 pieds, 14 de large sur 13 de hauteur.

Autre maison au bout du nord de l'écurie, nommée la maison à buée (buanderie) dans laquelle est le lavoir ouvrant d'une porte sur la dite cour (aujourd'hui bouchée) et d'une autre au couchant, aussi à double étage avec le portail sur le bout du nord pour fréquenter la cour ci après.

En haut un pigeonnier. Il se peut que cet étage au dessus de la buée fut en ses débuts une construction en bois et torchis comme la partie encore intacte au dessus du passage, et reconstruit tardivement en pierre.

IX. Le Verger - La Source - La Maison de Bécassine

Nombreux furent les voyageurs au 19ème siècle et au début du 20ème siècle à séjourner à l'Hôtel des Anges qui était à cette époque une auberge renommée. .

Le poète russe Alexandre Blok y prit pension pendant l'année 1912 durant quelques mois. Il décrit le jardin, les poiriers plantés par les moines et la beauté du site.

Vous êtes ici devant les restes du hangar ouvrant de 4 grandes portes sur la deuxième cour ayant 78 pieds de long, 19 de large et 12 de hauteur.

De ce hangar en grande partie détruit au 19ème, il subsiste la partie ouest. Elle fut aménagée au début du 20ème en salle de danse par Joseph le Duc, hôtelier/restaurateur des Anges et locataire. Il y installa un piano mécanique, alimenté à l'aide de pièces de 10 centimes en bronze, puis en 1926 un piano automatique Jazz Band fabriqué par les établissements Guilbeau à la Baule.

C'est en 1936 que Hyppolite Porphyre Pinchon, le célèbre dessinateur de Bécassine, amie de la famille et compagnon d'arme pendant la grande guerre du docteur Mignard, s'y installa pour la période d'été et aménagea cette partie en cottage avec de grandes baies sur la mer.

Dans le haut du verger, chose très remarquables vous pouvez voir un bois d'orme. Cet arbre autrefois très courant a pratiquement disparu de nos contrées, entièrement détruit par la « Graphiose » un insecte qui s'installe entre l'écorce et le tronc. Les arbres de Notre Dame des Anges non seulement ne sont absolument pas touchés mais se régénèrent et grandissent naturellement. Il faut reconnaître que ce site est particulièrement remarquable, n'a jamais été remanié depuis 500 ans. Clos de mur, isolé, il abrite un petit monde à part tout à fait traditionnel de chauve souris, de salamandre. Une « Dame Blanche » vit dans ses murs.

X. LE Potager - la Cour d'Entrée

La visite se termine ici par le potager des moines. Cette grande pièce de terre fertile était directement arrosée par la source en haut du verger et par des canalisations aujourd'hui disparues et détruites à la révolution.

En sortant, observez au fronton de l'hôtellerie des moines une pierre sculptée ; Elle figure une nef bretonne du 16^{ème} siècle partiellement martelée dans ses hauts. Une légende inscrite en dessous nous en transmet la signification. On peut lire « pour les marins de Penmarc'h ». Un ex-voto sans doute déposé à l'Abbaye par un navire de Penmarc'h qui faisait escale dans la baie pour s'y avitailler.

A cette époque la flotte bretonne était une des premières d'Europe, si l'on en juge par les registres d'entrées de port depuis le Portugal jusqu'en mer du Nord. Penmarc'h était lui un très grand port de cabotage comptant plus de 1000 navires, chiffre considérable. Quant à la baie de l'Aberwrac'h, elle pouvait abriter 400 navires, était une étape fréquentée par toutes les nationalités et un abri sûr.

En partant vous repasserez devant le figuier, arbre traditionnel des couvents Bretons. Ce dernier remonte sans doute à l'époque de la révolution, du temps des frères cordeliers qui ici, pendant trois siècles, fidèles prièrent Dieu. Il est pour les franciscains signe du don de Dieu, de sa générosité, de sa douceur. Arbre vivant également très vieux il est signe d'éternité.